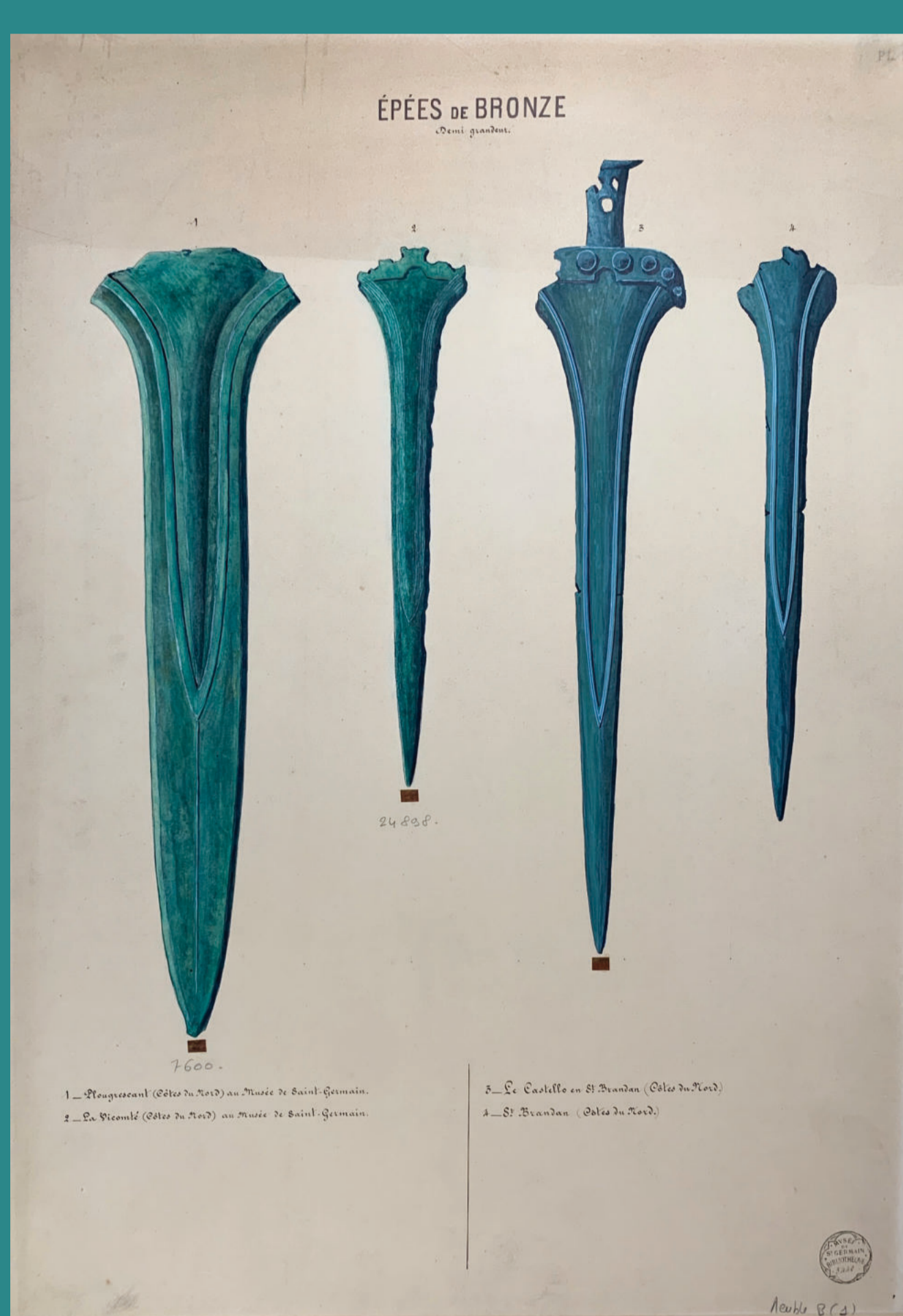


ON A RETROUVÉ L'ÉPÉE DE CONAN!



OU QUAND LES HOMMES
FABRIQUAIENT DES ÉPÉES POUR NE PAS S'EN SERVIR...

Cette grande lame en bronze de 66,5 cm de long, large par endroits de plus de 17 cm, qui pèse plus de 2 kg, est une arme singulière : elle ne possède pas de poignée. Non parce qu'elle l'a perdue, mais bien parce qu'elle n'a jamais été conçue pour en posséder une. Elle n'est pas et n'a jamais été fonctionnelle.



Aquarelle d'Abel Maître représentant l'épée de Plougrescant (à gauche) et les épées du site éponyme de Saint-Brandan (Côtes-d'Armor) - MAN - Centre des archives.

L'épée est une innovation de l'âge du Bronze. Une pure création des premiers métallurgistes qui s'inspirent du poignard pour concevoir une arme, dont la finalité est de blesser ou même de tuer l'adversaire. Par bien des aspects, l'épée de Plougrescant ressemble aux autres épées datées du début l'âge du Bronze moyen en Bretagne. Elle est plus grande, plus lourde mais, à l'exception de ces quelques différences, elle est conforme au type dit de Tréboul-Saint-Brandan, dont le dépôt éponyme est daté entre 1700 et 1500 avant notre ère.

Ces premières épées, comme celles du type Tréboul-Saint-Brandan, comportent des languettes larges, qui encadrent bien la lame. Elles ne pénètrent pas profondément dans la garde de la poignée dont la fixation est donc assurée par deux à huit rivets. L'épée de Plougrescant reprend les codes formels des épées de l'époque mais elle les transpose dans une version non fonctionnelle.

La languette de l'épée de Plougrescant n'est pas percée : elle est pleine, probablement comme celle de Beaune (très restaurée, aujourd'hui au British muséum) et comme ses deux homologues anglais (Oxborough au British Museum et Rudham au Norwich Castle Museum) et hollandais (Ommerschans et Jutphaas, musée national des antiquités de Leyden). Ces six épées se ressemblent toutes par leur forme, leur taille hors du commun et l'absence de moyens de fixation d'une poignée, mais elles ont été retrouvées à plusieurs centaines de kilomètres de distance.

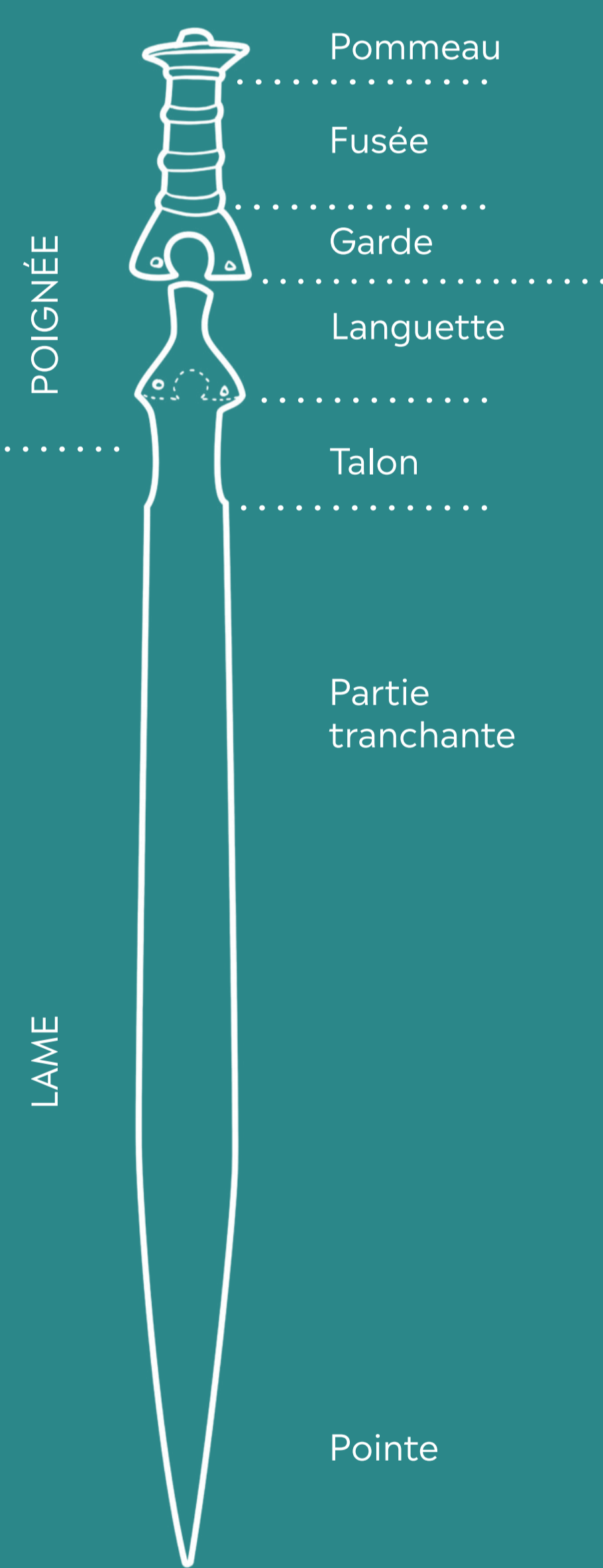


Schéma d'après *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France. Fascicule 1 : les épées* (Gaucher / Mohen, 1972).

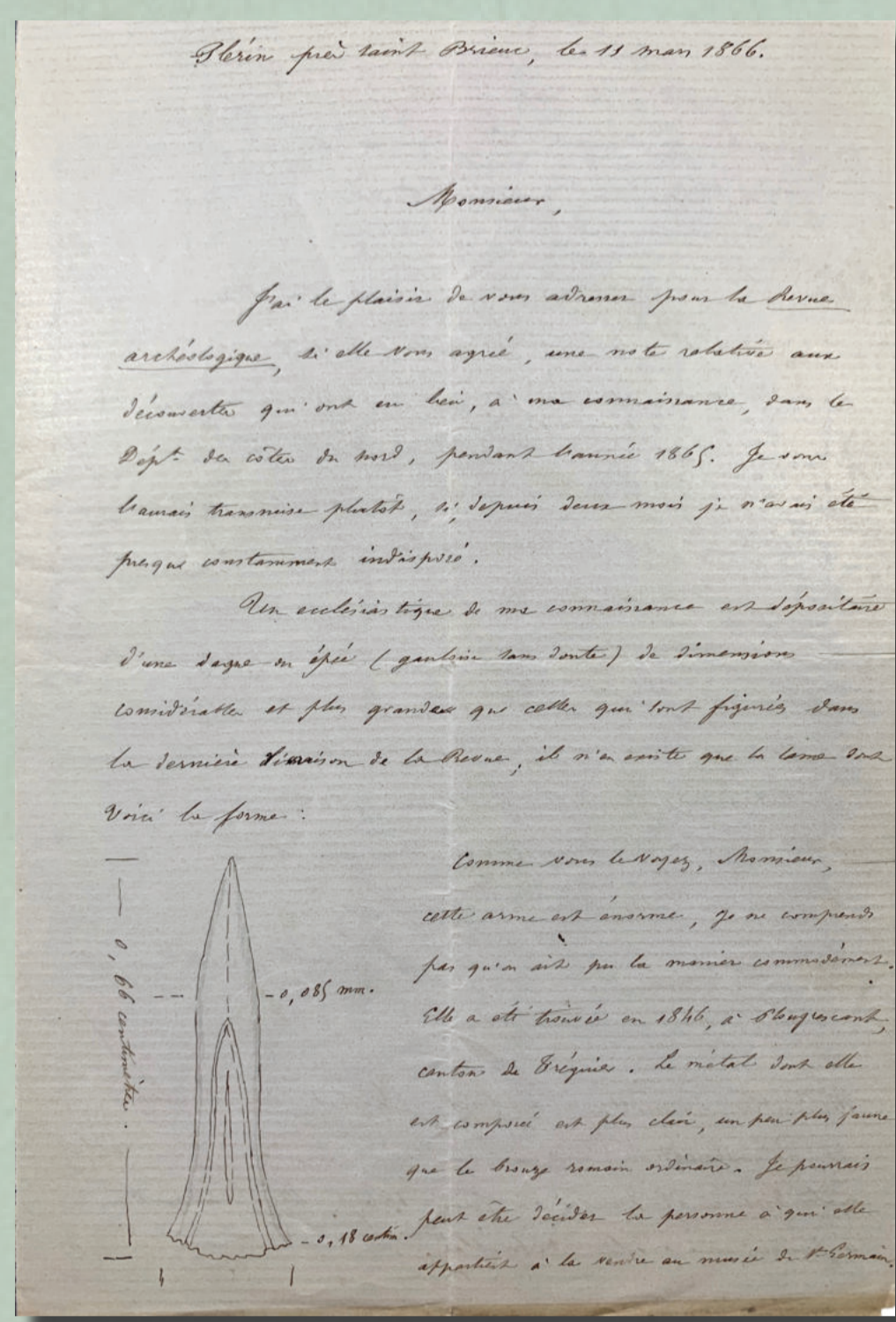


Le « club des six » épées : Oxborough, Rudham, Jutphaas, Ommerschans, Plougrescant et Beaune. © Rijksmuseum van Oudheden.



Côte de Plougrescant
© Rolande Simon-Millot

Cette épée provient d'une petite commune de Bretagne, Plougrescant, dans les Côtes-d'Armor, un village situé sur une lande humide et assez sauvage, entourée par des côtes de granit déchiquetées par la mer.

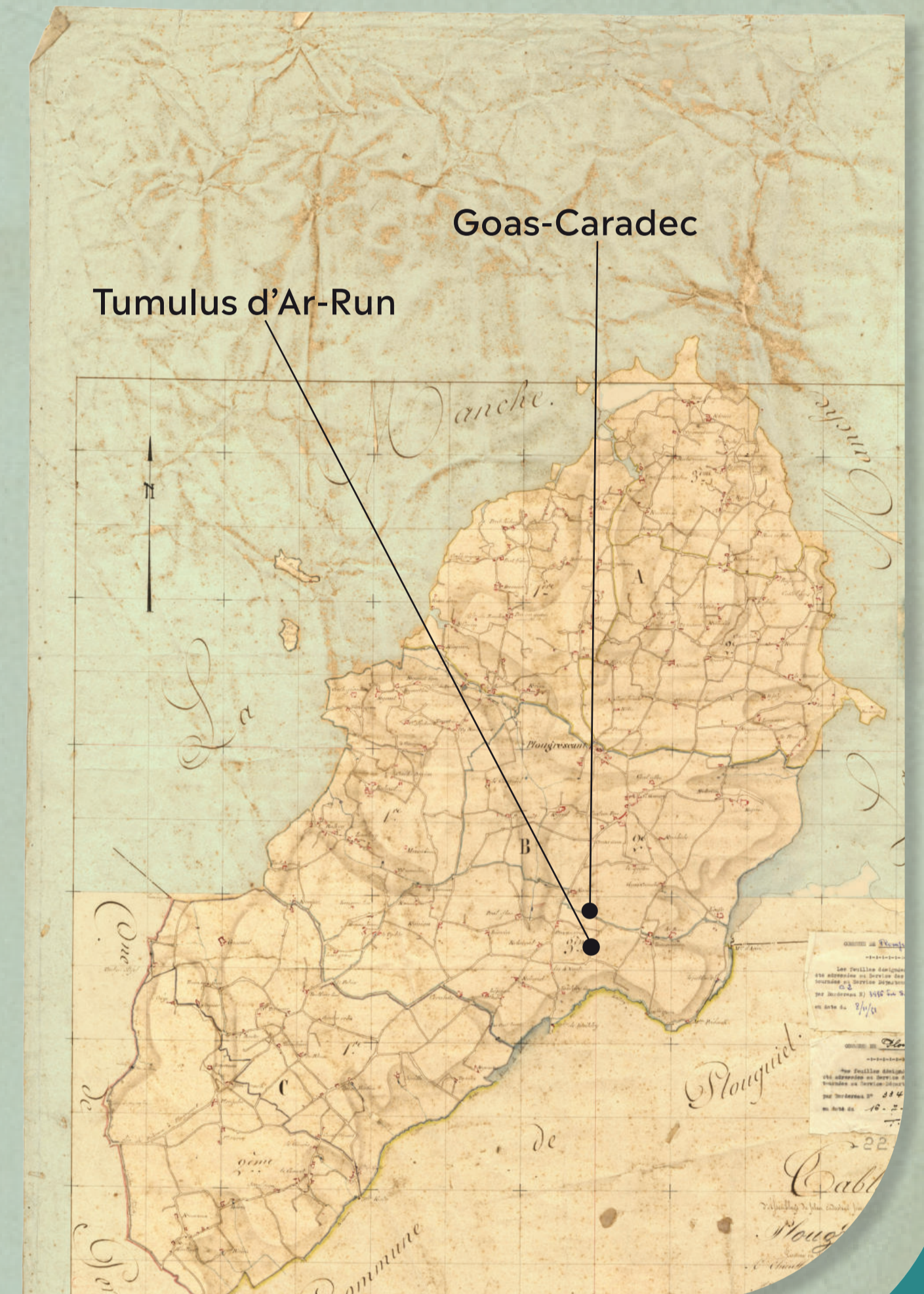


Lettre du 11 mars 1866 de Joachim Gaultier du Mottay (crédit photo : rolande simon-millot)

Acquise par le musée en 1867, l'épée de Plougrescant est signalée pour la première fois en 1866 par Joachim Gaultier du Mottay, correspondant breton auprès de la Commission de Topographie des Gaules.

« Un ecclésiastique de ma connaissance est dépositaire d'une dague ou épée (gauloise sans doute) de dimensions considérables et plus grandes que celles qui sont figurées dans la dernière livraison de la Revue ; il n'en existe que la lame dont voici la forme. Comme vous le voyez, Monsieur, cette arme est énorme, je ne comprends pas qu'on ait pu la manier commodément. »

Cette « épée » a été découverte en 1845, dans un champ appartenant à « feu M. Cavan » à l'occasion de labours. De récentes recherches en archives sur les cadastres anciens de la ville ont permis de proposer le lieu-dit Goas-Caradec comme secteur probable de découverte. Il s'agit d'un terrain humide, à proximité d'une petite rivière et d'une source. Au sud de cet emplacement, à Ar-Run, se trouve également un ancien tumulus daté de l'âge du Bronze ancien partiellement creusée en 1822.



Extrait du plan cadastral de Plougrescant 1934 mentionnant les lieu-dits Goas Caradec et Ar-Run - Archives départementales des Côtes-d'Armor

L'épée de Plougrescant et les cinq autres épées géantes d'Angleterre et des Pays-Bas, inutiles chefs-d'œuvre des premiers métallurgistes, soulignent l'importance et l'intensité des échanges culturels, matériels et humains qui reliaient à cette époque le grand quart nord-ouest de l'Europe.

Elles sont datées du début de l'âge du Bronze moyen soit d'une période située entre 1700 et 1500 avant notre ère. La relative imprécision de leur datation est due aux circonstances particulières de leurs découvertes, souvent anciennes et décontextualisées. A l'exception de l'épée d'Ommershans, déposée avec quelques autres objets, il s'agit de dépôts apparemment isolés, dans des lieux éloignés des habitats, souvent dans des terrains humides comme les sources ou les marais, probablement des zones chargées de sens pour les populations de l'âge du Bronze.

Elles relèveraient ainsi d'une pratique que l'on peine encore à comprendre, mais qui semblent profondément structurer l'âge du Bronze : la déposition d'objets métalliques dans l'eau ou sous la terre. On estime aujourd'hui à plusieurs centaines de milliers le nombre d'objets, entiers ou fragmentaires, déposés en Europe, ce qui correspond à plusieurs tonnes de métal, précieux et recyclable. Comment comprendre qu'une telle richesse ait été ensevelie ou détruite, si ce n'est pour une raison supérieure, la nécessité de satisfaire des besoins non consommables, peut-être d'ordre spirituel, reposant sur ce que l'archéologue hollandais David Fontijn qualifie d'« économie de la destruction ».